



*IDENTITÉ*  
*PERDUE*  
*Edmond BERNUS*

*Géographe en service au Niger, je prenais alors régulièrement la route pour gagner, à partir de Niamey, les grands espaces sahélo-sahariens du nord en vue d'étudier les éleveurs nomades et de m'initier à leur histoire, à leur organisation sociale, à leurs techniques pastorales, à leur rapport avec l'environnement, avec le temps et l'espace etc. J'étais saisi d'étonnement devant une société qui réussissait à vivre avec ses troupeaux dans ce pays aride difficile. Ces pasteurs faisaient corps avec la nature et savaient utiliser leur milieu en l'apprivoisant : ils y trouvaient la majeure partie des ressources nécessaires à leur survie mais aussi à une certaine « qualité de vie » — c'était, il faut le préciser, avant la période de sécheresse amorcée en 1969.*

*En saison des pluies, la voiture me laissait dans un campement où je me joignais au déplacement chamelier du groupe étudié. A chaque voyage cependant je franchissais au nord de Tahoua, à l'aller comme au retour, des contrôles policiers : une chaîne reliant deux fûts de 200 litres peints en blanc marquait l'arrêt obligé, lieu de présentation des papiers à un homme en uniforme. Les formalités accomplies, la chaîne était abaissée, et la voiture reprenait la route.*

*A chaque passage, un dialogue s'établissait avec les policiers. J'avais bien expliqué succinctement la nature de mes travaux, pourtant, chaque fois, on me posait des questions relatives à des engins de Travaux Publics et je n'en voyais pas la raison. Le jour où on me demanda si j'étais vendeur de tels engins réformés, je répondis sans comprendre que je ne possédais même pas la voiture dans laquelle je me trouvais. L'insistance à poursuivre un tel dialogue me mit bientôt la puce à l'oreille : Orstom était confondu avec BCOM ou BURIFOM, organismes liés avec le mien par un suffixe commun. L'OM final d'un sigle à connotation coloniale, qui n'avait pas encore une notoriété mondiale acquise par le football, me faisait prendre, malgré mes dénégations, pour un ingénieur disposant d'engins lourds. Mon refus d'entrer dans le jeu était interprété comme coquetteries ou marchandages avant un nouveau passage. Petit à petit, le chercheur de sciences molles que j'étais se transformait, le temps d'un bref arrêt, en un*

général à la tête d'une armada mécanique. Incapable de me faire passer pour un chercheur à la poursuite de sociétés archaïques, tentant de comprendre des hommes vivant de leurs troupeaux, et prêt à les suivre à leur rythme chamelier, j'étais identifié comme ouvrier de routes, comme l'amiral d'une flotte d'engins mécaniques. J'étais, le temps d'une rencontre, conforme à une image à laquelle je ne pouvais échapper.

Cette image, brève mais répétitive, j'allais encore la retrouver au cours d'une mission. A Iferouane, dans l'Air, je fus accueilli par un chef de Poste Administratif qui me reçut avec un sens de l'hospitalité bien connu en Afrique, encore accru à cette époque lointaine par un isolement rarement interrompu par des « missionnaires » de passage. Après m'être présenté, expliqué sur mon désir de visiter les jardins, les mosquées anciennes et d'interroger les vieillards, on me répondit : « Très bien Monsieur l'ingénieur ». Encore une fois, malgré mes dénégations, je ne pus échapper à cette étiquette, qui certes n'était pas infamante, mais inexacte et qui, dans le cas précis, portait un flou sur mes intentions et la nature de ma recherche.

Alors je m'interrogeai : « Qui suis-je ? Pourquoi ne suis-je pas capable de faire connaître mon identité ? Est-ce pour moi plus facile d'accepter un masque pour éviter de décrire une personnalité - la mienne - un profil - le mien - que, avouons-le, je discerne mal ? » C'était de vastes problèmes existentiels qui m'étaient révélés par des militaires soucieux de me faire entrer dans leur grille rigide d'une coopération technique.

Aujourd'hui encore je n'ai guère avancé. Qui suis-je, où suis-je dans ce monde en mutation, dans cette Afrique en ébullition, dans cet Orstom qui n'est plus qu'un sigle intraduisible, dans ce MAA qui n'accueille plus guère de chercheurs en sciences sociales ?

Qui suis-je ? Où suis-je ? Je n'ai plus de policiers pour me fixer un cadre, pour me donner un masque ; je n'ai plus de militaires pour m'interroger sur mon identité.